

Commune de Pradines, dans le Pays de Cahors - Lot

Vous êtes ici :

Accueil /Détail news

30-10-08

Un véritable conte de fées !

Catégorie : A la Une, Newsletter

Hommage rendu à une femme d'exception

Le 28 octobre l'émotion est à son comble de voir réunies Paulette Terwilliger (née Forst) avec Hélène Etcheverry, Andrée Soulié et Micheline Maleta pour l'hommage rendu à Adeline Cubaynes, leur grand-mère qui a sauvé Paulette et sa famille.

Jean-Marie Garrigues, par son récit émouvant, a su nous faire revivre dans le détail les péripéties de ce sauvetage à Pradines et rappeler que *"perdre son histoire est une tragédie mais la retrouver est un miracle"*. Agnès Sevrin-Cance, tout en insistant sur la place difficile de ces enfants du silence, a remercié Paulette d'être venue réveiller nos consciences *"afin de lutter au quotidien contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie."*

Didier Mercereau, très ému, a tenu à associer Messieurs Gayet et Coudoin anciens maires, *"à ce moment fort de notre commune, à ce devoir de mémoire contre l'intolérance"* en concluant *"Plus jamais ça !"*. Monsieur Combes, ancien déporté d'Auschwitz, a rappelé qu'il a été témoin du génocide des juifs et de ceux qui les avaient aidés. Il a rendu hommage à *"ceux qui les ont cachés et à tous les résistants qui ont risqué leur vie... pour sauver des vies."* Puis, Monsieur Parisot, le sous-préfet de Cahors a souligné que l'émotion de Paulette était due à sa 2^{ème} naissance à Pradines, à l'humanité et à la citoyenneté. *"Son histoire nous a fait prendre conscience de ces valeurs essentielles...celles de l'être humain."*

Enfin Paulette Terwilliger, souriant à travers ses larmes, a exprimé toute sa gratitude d'avoir pu retrouver les petites-filles d'Adeline *"Je représente aussi ma mère et mon père qui, s'ils étaient là, vous remercieraient."*

Une bonne fée qui s'appelait Adeline Cubaynes

Il était une fois... il y a 66 ans, un bébé de 2 mois Paulette et sa mère Rosa âgée de 21 ans qui arrivaient à Pradines. Leur particularité était qu'elles étaient juives. De Paris, elles avaient fui la barbarie nazie après l'arrestation du père lors des répressions de 1941.



Grâce à un réseau de résistance, elles sont recueillies chez une brave femme de 80 ans, **Madame Adeline Cubaynes**. Elles ont très peu de bagages et peu d'argent. La petite Paulette est tout de suite enroulée bien au chaud dans un édredon de plumes. Il y a du lait pour le biberon grâce aux vaches des villageois. Pour se nourrir, il y a heureusement le potager, le poulailler et l'aide du petit-fils Louis, 21 ans, engagé dans la résistance et des **trois petites-filles Hélène 23 ans, Andrée 19 ans et Michèle dite Michou 12 ans**. Les hivers 1942 et 1943 sont très froids et il n'y a pas de chauffage, seulement quelques branches ou bûches dans la seule cheminée de la cuisine. Un jour, la factrice apporte un télégramme, c'est le père qui écrit : *"Suis sorti de l'hôpital. Envoie argent à...telle adresse"*. Quelle émotion, quelle joie, il est vivant après 1 an et demi de séparation ! Pour trouver cet argent et l'expédier, il

faut voir les amis, faire des démarches...avoir des papiers. C'est Hélène, qui a donc 2 ans de différence avec Rosa, qui lui donne sa carte d'identité sur laquelle elles échangent leurs photos. Michou et Rosa vont à Cahors en autobus. Des Allemands montent dans le car et leur disent : *"Contrôle d'identité"* !!! grosse trouille de Rosa toute pâle, prête à tomber en syncope...papiers vérifiés...laissez-passer...ouf...!

Et un soir, miracle ! le retour de Max

Le père de Paulette, Max, 30 ans, arrive à Pradines après de multiples péripéties. Il a été emprisonné à Macon, puis à Lyon, puis au camp de concentration de Rivesaltes. Il s'évade, est repris, est enfermé dans la baraque 33. **La veille de son départ pour Auschwitz**, il s'évade à nouveau, arrive à Perpignan d'où il part avec un ami qui le conduit jusqu'à Pradines, sans papiers et sans argent.

L'euphorie des retrouvailles passée, il faut se cacher car **Max est recherché comme juif et comme évadé**. C'est donc chez Adeline qu'il restera... durant deux ans sans que personne ne soupçonne jamais son existence ! Un soir qu'il veut prendre l'air, il se dissimule à l'aide d'une grande cape. La voisine, l'aperçoit et lui dit "où vas-tu Adeline ? Pourquoi tu ne me parles pas... ?" Il part vite sans répondre et sans se retourner. Au moindre bruit suspect dans la rue (la maison d'Adeline était située en plein bourg) **il faut se cacher, mais où ?...dans l'embrasure d'une ancienne fenêtre murée que l'on dissimule avec une vieille armoire poussée devant**. Une fois, les gendarmes viennent interroger Rosa chez Adeline alors qu'il est dans la pièce, derrière le meuble. Prévenus de prochaines perquisitions par Louis et Adeline, il doit fuir et se cacher dans le cimetière. D'autres fois, c'est toute la famille qui part quelque temps dans les bois alentour. Puis il revient se cacher à Pradines.



Cela dure 2 ans, jusqu'à la fin de la guerre en août 1944.

Après la Libération de Cahors et de la France, ils repartent à Paris. Les parents de Rosa et ses deux frères n'étaient pas revenus des camps de la mort, ses trois sœurs avaient survécu. En fait, Rosa s'appelait Rose et son mari Max Forst. **Avec Paulette, ils partirent aux USA et firent leur vie là bas**. Une fois, ils revirent Adeline, la seconde fois on leur dit qu'elle était décédée en 1950.

66 ans ont passé. La petite Paulette aujourd'hui à la retraite a fait des démarches pour retrouver son passé.

Le reportage complet pages 8 et 9 du [Vivre à Pradines \(janvier 2009\)](#)

Retour vers : [Accueil](#)